

VLADIMIR I. GEORGIEV

LE TRAITEMENT DES SONANTES VOYELLES INDO-EUROPEENNES ET LE PROBLEME DU CARACTERE DE LA LANGUE MYCENIENNE

§ 1. Le problème du traitement des sonantes voyelles indo-européennes est un des arguments les plus importants non seulement à l'égard de la position du mycénien parmi les autres dialectes grecs, mais aussi pour l'histoire de ces dialectes. C'est pourquoi la question du traitement des phonèmes mentionnés ne peut être étudiée séparément du problème de la dialectologie grecque.

Le traitement double *o/a* des voyelles sonantes indo-européennes en mycénien fut remarqué dès le début par M. Ventris et J. Chadwick. C'est un fait évident: il suffit de relever des formes comme *to-pe-za* = att. τράπεζα, *pe-mo* = att. σπέρμα, *a-re-po-zo-o* = ἄλε(ι)φοζοο(ς), d'une part, et *a-re-pa* = att. ἄλειφαρ, *pe-ma* = att. σπέρμα, *a-re-pa-zo-o* = ἄλε(ι)φαζοο(ς), de l'autre, pour le constater.

Ce phénomène trouve des correspondances exactes dans le dialecte arcado-cypriote et en homérique, cf. arc. τέτορτος = att. τέταρτος, cypr. κορζία = att. καρδία, arc. δέκο = att. δέκα et arc. Ἄρκάδες dérivé de ἄρκος (= ἄρκτος) avec αρ de γ, ἔασσα (= myc. *a-pe-a-sa*) avec α de η; hom. ἡμβροτον à côté de ἄμαρτε.

Or, en établissant que ce traitement double n'est pas isolé, mais qu'en mycénien il y a d'autres faits semblables<sup>1</sup>, la solution la plus naturelle en ce qui concerne le caractère du dialecte grec des inscriptions mycéniennes est la suivante: le mycénien repré-

---

<sup>1</sup> Voir V. Georgiev, «Mycenaean among the other Greek Dialects», *Wingspread Colloquium*, pp. 127 ss.

sente une langue commune, formée d'un mélange de proto-éolien et de proto-ionien, c'est *la première koiné grecque*.

Ceci est conforme aux faits historiques et archéologiques. Le mycénien est la langue de la grande civilisation mycénienne qui a joué un rôle important dans l'Egée et dans diverses localités de la région méditerranéenne orientale et centrale. Une telle langue ne pourrait être monodialectale.

C'est attesté par la tradition antique. Des auteurs grecs anciens nous informent que pendant l'époque pré-dorienne des Ioniens ont habité en divers endroits du Péloponnèse: Achaïe, le Nord-Est, Cynourie, Pylos. D'après Pausanias les Argiens et les Athéniens ont parlé jadis le même dialecte grec. D'autre part, l'éolien Nélée venant de Thessalie s'est établi en Messénie et a fait la guerre contre les Arcadiens. C'est sans doute un souvenir de l'invasion d'un groupe armé de Thessaliens (Proto-Eoliens) dans le Péloponnèse. Etant donné que Nestor, le fils de Nélée, était un vieillard au temps de la guerre de Troie et qu'il a régné à Pylos pendant trois générations, Nélée doit être venu dans le Péloponnèse pendant le XIV<sup>ème</sup> siècle.

D'autre part, conformément à la thèse de P. Kretschmer, le proto-éolien s'est superposé au Péloponnèse sur une couche proto-ionienne. Cette thèse était acceptée par beaucoup de linguistes et était corroborée récemment par A. Tovar à l'aide de faits nouveaux<sup>2</sup>.

Néanmoins, le préjugé de chercher en grec mycénien une langue monodialectale a conduit la solution de ce problème sur une fausse piste.

Si j'ose étudier ce problème encore une fois, c'est que pendant ces dernières années a eu lieu un grand changement dans les conceptions à l'égard du caractère du mycénien: la thèse monodialectale qui était dominante au début des recherches est maintenant presque tout à fait abandonnée, même par son fondateur.

<sup>2</sup> Cf. A. Tovar, «Primitiva extensión geográfica del Jonio», *Emerita* 12, 1944, pp. 253 ss.; «Nochmals Ionier und Achäer im Lichte der Linear B Tafeln», *Gedenkschrift P. Kretschmer* II, Wien 1957, pp. 188 ss. Voir aussi I. M. Tronskij, *Studia Mycenaea Brno*, p. 161.

§ 2. Pour le déchiffreur qui avant toute autre chose devait convaincre que son déchiffrement est réussi il était nécessaire de partir de faits connus. Ces faits sont: le mycénien est le dialecte pré-dorien du Péloponnèse, l'arcado-cypriote appartient au groupe pré-dorien du Péloponnèse; le mycénien doit donc être l'ancêtre de l'arcado-cypriote de l'époque classique. Cf. M. Ventris-J. Chadwick, *Documents*, p. 68: «Study of the historical dialects had long since led to the conclusion that Arcadian and Cypriot were the relics of a dialect once widely spoken over Southern Greece. Since this was largely replaced by Doric dialects, and the end of the Mycenaean age was identified with the legend of the Dorian invasions, it was a natural conclusion that the dialect of Mycenaean Greece would be an ancestor of Arcadian.»

Quant aux relations avec l'ionien ou l'éolien on remarque une hésitation entre *Evidence* (où quelques traits communs du mycénien et de l'ionien sont relevés) et *Documents*. Cependant, en mycénien on peut facilement constater des traits éoliens. Or, d'après la théorie de O. Hoffmann, P. Kretschmer, W. Brandenstein et d'autres, l'arcado-cypriote et l'éolien formaient un groupe dialectal nommé «achéen». Ainsi, M. Ventris et J. Chadwick ont émis l'opinion que le mycénien doit être l'«achéen ancien» (= «éolo-arcado-cypriote»)³. En général, leur preuve n'était pas linguistique, mais historique.

Dans *Documents* le traitement des voyelles sonantes liquides et nasales n'est pas étudié; on n'y trouve que les phrases suivantes: «the vocalism *a* (in some cases *o*) from syllabic liquid or nasals» (p. 68) et «The development of the vocalism *o* instead of *a* from a syllabic liquid or nasal is a feature of both Arc.-Cypr. and Aeolic. The circumstances of this are not yet fully explained... (p. 74)»⁴.

Le premier qui a essayé d'étudier en détail le problème de la position du mycénien parmi les autres dialectes grecs fut E. Risch. Cependant l'auteur partait d'une thèse engagée.

³ Cf. *Evidence*, p. 103. Voir aussi J. Chadwick, «Mycenaean: A Newly Discovered Greek Dialect», *TPhS*, 1954 (1955), pp. 16 ss. Plus tard J. Chadwick, «The Greek Dialects and Greek pre-History», *Greece and Rome* III, 1956, pp. 38 ss., a accepté l'hypothèse de E. Risch.

⁴ Voir aussi J. Chadwick, *loc. cit.*, p. 4.

Voici sa thèse de 1955/6: «...on a noté quelques points dans lesquels le mycénien s'accorde avec l'arcado-cypriote, mais diffère de l'ionien .. D'abord, c'est le traitement de l'*r* vocalique: le mycénien y montre *ro* et *o* (*or?*), *qe-to-ro-po-* *γετρόποδ-*, *to-pe-za* *τόρπεζα*, comme l'arcadien, le cypriote et l'éolien, tandis que l'ionien (aussi le dorien) a *τετρόποδα*, *τρόπεζα* etc. Mais on ne sait pas si cette voyelle *o* était prononcée déjà comme l'*o* i.-e. (p. ex. dans *e-re-u-te-ro* *ἐλεύθερος*). D'autre part, il faut avouer que les détails de la répartition des voyelles *a* et *o* issues de sonantes *r*, *m* et *l* sont peu clairs. Le timbre *o* semble conserver, en général, un état archaïque...»<sup>5</sup>. Cf. aussi dans le texte «précisé et corrigé»: «Vocalisme de timbre *o*, probablement archaïque, dans une partie au moins des sonantes voyelles, dont les traitements sont troubles en mycénien...»<sup>6</sup>.

Pour comprendre pourquoi E. Risch parlait de traitements «troubles», et pourquoi il mettait en doute la prononciation de la voyelle *o* dans *to-pe-za* et *sim.* qu'il avait déterminée comme «archaïque», on doit prendre en considération son hypothèse concernant l'origine des dialectes grecs.

Indépendamment des faits mycéniens l'auteur a émis l'hypothèse qu'à l'époque mycénienne les dialectes ancêtres de l'arcadien et du cypriote auraient été très proches du proto-ionien, qu'ils auraient formé un groupe ionien-arcado-cypriote («grec méridional») et que l'ionien se serait différencié après l'époque mycénienne, c'est-à-dire après 1200 ou même après 900<sup>7</sup>.

Cette conception est en contradiction flagrante avec les faits des textes mycéniens où nous trouvons beaucoup de formes doubles —proto-éoliennes et proto-ioniennes. Mais, partant d'une thèse préconçue, l'auteur essaye d'ignorer ou de discréditer la preuve des faits. Or, le traitement double des sonantes voyelles en mycénien est un fait sûr. L'*o* de *to-pe-za*, de *qe-t(o)-ro-po-pi* et *sim.* est le même *o* que dans *to-so*, *po-pi*, *po-de*, etc., les mots cités sont écrits avec les mêmes signes: il est évident que la voyelle *o* y a la

<sup>5</sup> E. Risch, «La position du dialecte mycénien», *Etudes mycéniennes*, p. 171.

<sup>6</sup> *Ibidem*, pp. 256 s.

<sup>7</sup> L'hypothèse de E. Risch est soumise à une critique détaillée par A. Tovar, «On the Position of the Linear B Dialect», *Wingspread Colloquium*, pp. 141 ss.

même valeur phonétique. Il n'y a aucune preuve que l'*o* de *to-pe-za* ou *pe-mo* soit plus archaïque que l'*a* de *ka-po* = att. καρπός ou *pe-ma* = att. σπέρμα dans lesquels *o* et *a* remontent à des sonantes voyelles indo-européennes.

§ 3. En 1961 C. J. Ruijgh publiait une étude détaillée sous le titre «Le traitement des sonantes voyelles dans les dialectes grecs et la position du mycénien»<sup>8</sup>.

D'après l'auteur, en mycénien la sonante voyelle *ɣ* a abouti à *or/ro*, tandis que les sonantes voyelles *ŋ* et *ɲ* sont devenues *a*. Des formes comme *a-re-pa* (*A+RE+PA*) = att. ἄλειφαρ représenteraient la généralisation des cas obliques —une supposition qui est très peu probable. *pe-mo* = att. σπέρμα, *a-mo* = att. ἄρμα seraient des formes analogiques —une admission qui est invraisemblable. L'*o* de l'adjectif isolé *a-n—o-wo-to* = att. ἄν—ούατος «sans oreilles» serait également dû à une analogie, ce qui est tout à fait invraisemblable<sup>9</sup>.

Cette explication est également impossible pour des formes doubles comme *e-ra-po-ri-me-ne* = Ἐλάφω(v) λιμένε(ι)<sup>10</sup>, *e-ra-pi-ja*, cf. ἑλάφε(ι)ος, à côté de *e-ro-pa-ke-ta* = ἑλοφ-ᾱγέτᾱ(ς), *e-ro-pa-ke-u*, *e-ro-pa-ke-ja*, *e-ro-pa-jo* où les voyelles *a/o* remontent à la sonante voyelle nasale indo-européenne. Elle ne peut non plus expliquer des faits tels que *ra-p-te* et ses dérivés (de *\*wɣp-*), *ka-po* = att. καρπός, *pa-we-a* = att. φάρη de *\*bhɣw-es-* et d'autres.

Cette thèse peu convaincante n'a pas trouvé d'adhérents.

Dans son étude intitulée «The Treatment of *\*ɣ* and *\*l̥* in Mycenaean and Arcado-Cyprian»<sup>11</sup> Anna Morpurgo Davies a essayé d'éclaircir le traitement des voyelles liquides en mycénien et en arcado-cypriote. Elle propose la solution suivante: «in

<sup>8</sup> C. J. Ruijgh, *Mnemosyne* 14, 1961, pp. 193 ss.; cf. aussi *Etudes*, pp. 69 ss.; *Studia Mycenaea Brno*, pp. 100 ss. Voir aussi *Mnemosyne* 11, 1958, pp. 97 ss.

<sup>9</sup> Cf. aussi W. C. Cowgill, «Ancient Greek Dialectology in the Light of Mycenaean», *Ancient Indo-European Dialects*, Berkeley and Los Angeles 1966, pp. 90 ss.; Anna Morpurgo Davies, «The Treatment of *\*ɣ* and *\*l̥* in Mycenaean and Arcado-Cyprian», *Atti Roma*, p. 810.

<sup>10</sup> *e-ra-po ri-me-ne* est un toponyme, cf. Ἐλαφος rivière en Arcadie et Ἐλάφω λίμνα en Crète.

<sup>11</sup> Anna Morpurgo Davies, *Atti Roma*, pp. 791 ss.

Mycenaean and Arcado-Cyprian \**r* tends to evolve in *or/ro* after *u* and in *ar/ra* elsewhere...» (p. 811). Cependant cette supposition ne donne aucune explication satisfaisante pour des cas évidents comme *to-pe-za* = att. τράπεζα, *qe-to-ro-po-pi*, cf. att. τετράπους, *ma-to-pu-ro/ma-to-ro-pu-ro*, arc. παν-άγορσις = ion. ἄγορρις, τέτορτος = att. τέταρτος, cypr. κορζία = att. καρδία, etc. D'autre part, beaucoup d'interprétations probables doivent être écartées *ex hypothesi*<sup>12</sup>. Quant aux sonantes voyelles nasales elle admet le traitement double *a/o*: elle est même disposée à accepter la thèse d'un mélange de deux dialectes<sup>13</sup>.

La séparation du traitement des sonantes voyelles liquides de celui des sonantes voyelles nasales est possible, mais peu probable, car les dialectes grecs connus ont ou bien *a*, ou bien *o* de toutes les sonantes voyelles indo-européennes.

Si l'auteur admet l'explication du mélange dialectal pour les successeurs mycéniens des sonantes voyelles nasales *ŋ/n*, c'est la même explication qui est la plus vraisemblable également pour *l/r*.

§ 4. En 1955 H. Mühlestein a signalé la possibilité que la coexistence de formes telles que *pe-mo/pe-ma* décèle que les scribes parlaient des dialectes différents<sup>14</sup>. Cette conception fut favorablement discutée lors du premier Colloque international sur les textes mycéniens en 1956 par M. S. Ruipérez (ionien et achéen) et M. Lejeune (mycénien pré-ionien et mycénien pré-arcadien)<sup>15</sup>.

Entre-temps, E. Risch a pu constater l'incompatibilité de sa thèse avec les données des textes mycéniens. Alors, dans son article «Les différences dialectales dans le mycénien» publié en 1966<sup>16</sup> il a changé radicalement ses conceptions à l'égard du caractère du grec mycénien. Maintenant l'auteur reconnaît l'im-

<sup>12</sup> Cf., de même, H. Mühlestein, *Atti Roma*, p. 813; voir *infra* l'appendice.

<sup>13</sup> Cf. *ibidem*, p. 812; voir aussi «L'esito delle nasali sonanti in miceneo», *Atti Acad. Lincei* 357, 1960, p. 8; *Rendiconti Cl. scienze morali* 15, 1960, pp. 321 ss.

<sup>14</sup> H. Mühlestein, *MH* 12, 1955, p. 121 n. 19 et p. 125 n. 40.

<sup>15</sup> Voir *Etudes mycéniennes*, pp. 118 ss., pp. 260 ss.

<sup>16</sup> E. Risch, *Cambridge Colloquium*, pp. 150 ss. Voir aussi E. Risch, «Il problema dell'unità linguistica greca», *Atti del IV Convegno Internazionale di Linguisti*, Milano 1965, p. 106: *ŋ* > plus souvent *o*, *ŋ* > toujours *a*(?).

portance des formes doubles du type *pe-mo/pe-ma*. Sur la base de ce fait important et de deux autres «flottements» peu convaincants pour de telles conclusions —il s'agit de formes doubles du type *po-se-da-o-ne/po-se-da-o-ni* et *te-mi-ti-ja/ti-mi-ti-ja*<sup>17</sup>— il trouve en mycénien «les vestiges de deux dialectes» qu'il appelle «mycénien normal» (*pe-mo*) et «mycénien spécial» (*pe-ma*). «On peut penser —conclut-il— ...que le mycénien normal était la langue de la cour ou de l'aristocratie, et que le mycénien spécial était en réalité la langue des couches inférieures» (p. 157). Cette thèse était acceptée par A. Bartoněk et M. Lejeune<sup>18</sup>.

D'autre part, E. Risch a renoncé dernièrement à sa thèse d'un dialecte grec «septentrional» («dorien-éolien»), cf. *Studia Mycenaea Brno*, p. 209: «Dass... das Äolische nicht nur am Ende, sondern vielleicht schon Mitte des 2. Jahrtausends eine gewisse Sonderstellung einnahm..., nehme auch ich jetzt an.»

Ainsi E. Risch a beaucoup rapproché ses conceptions de notre thèse, mais il n'ose pas parler de proto-éolien (*pe-mo*) et de proto-ionien (*pe-ma*), car il a banni le proto-ionien de l'époque mycénienne.

Son essai d'attribuer ces différences à des scribes différents n'est pas convaincant<sup>19</sup>.

Dans sa communication lors du Symposium mycénien à Brno (avril 1966) A. Bartoněk, en abandonnant la plupart des conceptions énoncées par E. Risch, a essayé d'éclaircir les détails de la thèse de la *koiné* mycénienne: «... the theory about the Mycenaean Koine —écrit-il— has attracted much attention. The idea that

<sup>17</sup> Le type *po-se-da-o-ni* qui apparaît très rarement pourrait être expliqué comme le début du remplacement de la terminaison du datif *-ey* par celle du locatif *-i* dans l'histoire du même dialecte. Cf. M. Lejeune, *Atti Roma*, p. 729. D'autre part, *ti-mi-ti-ja* est un cas banal d'assimilation de *te-mi-ti-ja*: l'hésitation *e/i* peut coexister dans le même dialecte, cf. ἰστία à côté de ἔστία, etc., voir Schwyzer, *Griech. Gramm.* I, pp. 255 ss.

<sup>18</sup> A. Bartoněk, «Mycenaean Koine Reconsidered», *Cambridge Colloquium*, pp. 102 ss.; M. Lejeune, «Rapport sur le grec mycénien», *Atti Roma*, pp. 726 ss.

<sup>19</sup> Cf. de même, Anna Morpurgo Davies, *loc. cit.*, p. 809 et p. 812 n. 81. Cf. aussi C. J. Ruijgh, *Etudes*, p. 70: «Il n'est pas ... possible d'attribuer *o < η* et *a < η* à des scribes différents, puisqu'on trouve les deux traitements côte à côte dans un seul document».

there existed such a common Mycenaean language is no doubt stimulating. That certain dialectal levelling may actually have occurred more or less extensively in the 2nd half of the 2nd millennium B.C., at least in the centres of Mycenaean civilization, appears all the more probable if we think of the rather analogical levelling process in the Greek of the Hellenistic period. No doubt, even the Mycenaean Era was a period of considerable economic, cultural, and partly also political unity in the entire Aegean area, and we should not wonder if we found that all these unifying factors manifested themselves also in an extensive tendency towards linguistic unity» (p. 46). Ainsi, en acceptant l'essentiel de notre thèse, l'auteur a contribué à l'élucidation de ce problème important.

La thèse de la *koiné* mycénienne est maintenant admise ou favorablement citée par J. Chadwick, R. Coleman, R. A. Crossland, M. Doria, N. S. Grinbaum, W. Merlingen, C. J. Ruijgh, I. M. Tronskij, P. Whatelet<sup>20</sup>.

Les arguments les plus solides de cette thèse sont les formes doubles qu'on trouve dans les textes mycéniens, c'est-à-dire les indices de la présence de formes de deux dialectes en mycénien. Cependant, quant à ces formes A. Bartoněk fait l'objection suivante: «If we... analyse... Georgiev's Linear B 'Aeolic-Ionic' doublets, which serve as the basis for his theory of a mixed Mycenaean dialect, we realize that the existence of them all... may also be explained... that in each case both members of the respective Linear B 'Aeolic-Ionic' pairs may have existed side by side at some early period in the development of Greek...»<sup>21</sup>. Cette conception est erronée, car il n'est pas possible de faire remonter les doublets du type *pe-mo* et *pe-ma*, *a-mo-te* et *e-ka-ma-te*, *e-ra-po* (*ri-me-ne*) et *e-ro-pa-ke-ta*, *to-pe-za* et *τρῶπεζα*, etc., au même dialecte comme formes héritées de l'indo-européen. La différence  $\eta > o$ ,  $\eta > a$  et  $r > or/ro$ ,  $r > ar/ra$  prouve une distinction dialectale depuis la vocalisation des sonantes voyelles indo-européennes. Cf. W. Cowgill, *Studia Mycenaea Brno*, p. 185: «It seems clear that in

<sup>20</sup> Voir *Studia Mycenaea Brno*, pp. 189 ss.

<sup>21</sup> Bartoněk, «Greek Dialectology after the Decipherment», *Studia Mycenaea Brno*, p. 46.

Southern Greece P.I.E. \*ʔ and \*ʕ had already developed two different sets of reflexes, *or, ro, ol, lo* and *ar, ra, al, la*, by the time of the Linear B tablets. To the extent that it has both, Mycenaean must reflect some dialect mixture».

L'auteur commet la même erreur en déterminant le fait de l'absence du *w* dans divers mots mycéniens comme «anachronistic statements». Des mots comme *e-ne-ka, i-je-re-ja, qo-o, po-se-da-o, ri-jo, te-o*, etc., sans *w* existent en mycénien et personne n'en a donné une explication satisfaisante. Partant de la thèse préconçue du caractère monodialectal du mycénien, on a essayé de faire disparaître ces faits. Ainsi a-t-on oublié le principe que le caractère d'un dialecte doit être déterminé à la base des données concrètes et non du point de vue d'une conception engagée. J. Chadwick qui était un des premiers à constater «the absence of F from a few words» et à exprimer l'opinion «perhaps we shall have to revise our etymologies in those cases»<sup>22</sup> est, d'ailleurs, très circonspect à l'égard de ce problème: «The cases —écrit-il— in which it (*scilicet w*) appears to be missing are probably due to erroneous etymologies or are otherwise to be explained. But it is not safe to be too definite»<sup>23</sup>.

§ 5. Par conséquent, aujourd'hui la thèse que le grec mycénien contient *des vestiges de deux dialectes* est presque généralement admise: V. Georgiev, A. Tovar, F. R. Adrados, S. Luria, N. S. Grinbaum, H. Mühlestein, M. S. Ruipérez, M. Lejeune, E. Risch, A. Bartoněk, W. Cowgill, J. Chadwick et d'autres. Il n'y a de différence que quant à l'explication de l'origine des formes doubles:

- 1) Langue commune formée d'un mélange de proto-éolien et de proto-ionien;
- 2) Hypothèse des scribes provenant de dialectes divers ou «la langue savante artificielle».

Quant à la thèse de la langue commune M. Lejeune fait les objections suivantes: «C'est une solution de facilité... Parce qu'il

<sup>22</sup> Cf. *Evidence*, p. 102.

<sup>23</sup> J. Chadwick, *Greece and Rome* III, 1956, p. 45.

n'y a plus à se demander où sont vers 1200 les Grecs non-Doriens *autres* que les Mycéniens de nos tablettes. Parce que la coexistence de traits dialectaux réputés par exemple ioniens et éoliens cesse d'être choquante. Parce que les variations internes du mycénien lui-même peuvent s'expliquer par le caractère parfois incertain ou flottant des langues mixtes. Enfin, parce que cette hypothèse où tout est permis (digamma présent, digamma absent; etc.) donne une bien grande aisance aux étymologistes...»<sup>24</sup>.

C'est étrange que l'auteur n'a pas remarqué que sa thèse des scribes provenant de dialectes divers permet les mêmes «facilités»<sup>25</sup>. De son exposé un peu superficiel il est clair que l'auteur n'a pas voulu bien comprendre notre thèse. D'autre part, la supposition d'une «langue savante artificielle de scribes» est tout à fait artificielle et gratuite: le problème est ainsi camouflé plutôt que résolu.

Voici en bref l'essentiel de notre thèse. Pendant la première moitié du II<sup>ème</sup> millénaire les Proto-Grecs occupaient presque toute la Grèce distribués de la manière suivante: Proto-Doriens dans la Grèce du Nord-Ouest, Proto-Eoliens dans la Grèce du Nord-Est et partiellement en Grèce centrale (Thessalie, Phocide, Béotie du Nord-Ouest, Locride, Etolie et Acarnanie du Sud) et Proto-Ioniens en Attique, Eubée, Béotie et Péloponnèse<sup>26</sup>.

Vers le milieu du II<sup>ème</sup> millénaire des Proto-Eoliens, probablement des Achéens venant de l'Achaïe Phthiôtide (= Thessalie du Sud) occupèrent (la plus grande partie du) Péloponnèse en se superposant sur la couche proto-ionienne. Alors, entre le XVI<sup>ème</sup>/XV<sup>ème</sup> et le XII<sup>ème</sup> siècles —l'époque de la civilisa-

<sup>24</sup> M. Lejeune, «Rapport sur le grec mycénien», *Atti Roma*, p. 730.

<sup>25</sup> D'ailleurs, il ne s'agit pas ici de savoir qu'est-ce que permet une thèse, mais quels sont les faits des textes mycéniens.

<sup>26</sup> La présence d'Ioniens pendant l'époque prédorienne en divers endroits du Péloponnèse est attestée par la tradition grecque, cf. P. Kretschmer, *Sprache*<sup>3</sup>, Leipzig-Berlin 1927, p. 75. C. J. Ruijgh, *Studia Mycenaea Brno*, p. 165 et 173, admet également pour l'époque mycénienne quatre groupes dialectaux: proto-ionien (en Attique, etc.), achéen (dans la plus grande partie du Péloponnèse, etc.), proto-éolien (en Thessalie, etc.) et groupe occidental; d'après lui ces groupes se sont constitués déjà avant qu'ils aient tous occupé les régions où ils se trouvaient à l'époque mycénienne (± 1900 — ± 1600).

tion mycénienne— surgit la première langue grecque commune qui représente un mélange de proto-éolien et de proto-ionien. C'est la *koiné* mycénienne parlée principalement au Péloponnèse (pas partout), partiellement en Crète (à Cnossos), et dans d'autres centres de la civilisation mycénienne. Cependant cette *koiné* ne s'est pas répandue en Grèce septentrionale et centrale: on y a continué de parler le proto-dorien (en Grèce du Nord-Ouest), le proto-éolien (en Grèce du Nord-Est) et le proto-ionien (en Attique, Eubée et même dans plusieurs endroits du Péloponnèse).

La prépondérance des formes avec  $r > ar/ra$ ,  $l > al/la$ ,  $\eta > a(an)$ ,  $m > a^{27}$  montre que le mycénien est plus proche du proto-ionien que du proto-éolien. C'est conforme aux faits du dialecte homérique. Cela signifie que le substrat proto-ionien n'a pas été profondément proto-éolisé.

L'invasion dorienne a mis fin à cette *koiné* dont les derniers restes sont l'arcado-cypriote que nous connaissons dans un état de dorisation et l'homérique.

Le dialecte homérique n'est que la dernière étape de la *koiné* mycénienne conservée par les aèdes, mais partiellement ionisée et plus tard atticisée. Cette thèse était envisagée par M. Ventris et J. Chadwick dans *Evidence*, p. 103: «If this was the language of Nestor and of Agamemnon, then it was presumably also that of Demodokos and the poets of the time. Should we not conclude that the 'Aeolic' stratum, which so obviously underlies the text of Homer, is not the Aeolic of Lesbos but a much older Achaean form, which had already set the conventions of epic verse within the 2nd millennium B.C.? Attention has been drawn to similarities, ... between Cyprian and Homer... If the original stratum was of this archaic Mycenaean type, many of the difficulties disappear. Certainly the similarities... seem a powerful argument in favor of such a hypothesis». Mais l'influence de la thèse d' E. Risch a détourné l'attention de la plupart des mycénologues du problème des relations entre homérique et mycénien. D'ailleurs, ce problème important mérite d'être le thème principal du colloque mycénien suivant.

<sup>27</sup> Voir *infra* l'appendice.

## APPENDICE

A) MOTS DONT L'INTERPRÉTATION ET L'ÉTYMOLOGIE SONT SÛRES  
OU TRÈS VRAISEMBLABLES

*a-ka-ra-no* (PY) = ἄ-κάρηνος «sans tête» de \**ŋ-kʰHs-no-s*.

*a-ko-to-no* (PY) = ἄ-κτο(1)νο(ς) «sans kotona»: *ŋ-* (devant consonne) > *a-*.

*a-mo* (KN), *a-mo-ta* (KN, PY), *a-mo-te* (KN), *a-mo-si* (PY) = att. ἄρμα, ἄρματα, ἄρματα, ἄρμασι. Dérivés: *a-mo-te-jo-na-de* (PY), *a-mo-te-re* (KN), *a-mo-te-wo* (PY), *a-mo-te-wi-ja* (PY), *a-na-mo-to* (KN), *a-na-mo-ta* (KN), *a-ra-ro-mo-te-me-na* (KN) et d'autres: *ŋ* > *o*.

*a-mo-te-jo-na-de* acc. (latif) (PY) = ἄ(ρ)μο(σ?)τειονα-δε: -α de -*ŋ* (acc.), voir *a-mo*.

*a-na-*pu-ke** (PY) = ἄν-άμπυξ «sans bandeau (sur le front)»: *ŋ-* (devant voyelle) > *an-*.

*a-na-mo-to* (KN), n. plur. *a-na-mo-ta* (KN) = ἄν-α(ρ)μο(σ?)το(ς), voir *a-mo*: *ŋ-* (devant voyelle) > ion. éol. *an-*, *ŋ* (devant consonne) > éol. *o*, ion. *a*, voir *a-no-wo-to*.

*a-no-we* (PY) = ἄν-ωφε(ς) n. sing. «sans anses», cf. ἀμφ-ώης «à deux oreilles, à deux anses»: *ŋ* (devant voyelle) > *an-*.

*a-no-wo-to* (KN) = att. ἄν-ούατος «sans oreilles»: -*ot-* de -*ŋt-*. I.-é. *ŋ-* (devant voyelle) > ion., éol. *an-*, mais i.-e. *ŋ* (devant consonne) > ion. *a*, éol. *o*.

*a-pe-a-sa* (KN) = arc. ἀπ-εασσα, att. ἀποῦσα f. de ἀπ-εών, att. ἀπ-ών «absent»: -*as-* de -*sŋty-*.

*a-ra-ro-mo-te-me-na*, -*no* (KN) = ἄραρμο(σ?)τμενα, -*vo(ς)* part. de ἄρμόττω (ἄρμόζω), voir *a-mo*.

*a-re-pa* (A+RE+PA) (PY), dat. sing. *a-re-pa-te* (PY), gén. *a-re-pa-to* (PY) = att. ἄλειφαρ et ἄλειφα, -ατος «huile, graisse»: -*a(r)* de -*γ*. Quant à la forme ἄλειφα voir V. Georgiev, *Introduzione alla storia delle lingue indeuropee*, Roma 1966, p. 78.

*a-re-pa-zo-o* (PY) = *a-re-po-zo-o* (PY) = ἄλε(ι)φα-ζοο(ς) «qui unguenta decoquit»: -*ŋ-* > ion. *a*, éol. *o*.

*a-ta-ra-si-jo* m. nom. plur. (PY) = ἄ-ταλάσι $\dot{\iota}$ ο(ι) «qui pensum non habent»: *ŋ-* > *a-*, voir *ta-ra-si-ja*.

*a<sub>2</sub>-te-ro* (PY) = dor. ἄτερος, att. ἕτερος «l'autre de deux» (assimilation et par influence de εἰς, ἐνός): *a<sub>2</sub>* = (*ha*) de \**sm-*.

*e-ka-ma-te(-qe)* (PY) dat.-instr., *e-ka-ma-pi* (PY) instr., cf. ἔχμα, -ατος «barrière, obstacle, soutien; ancre; lien, jointure»: -*at-* de -*ηt-*.

*e-ne-ka* (KN, PY) = hom. εἶνεκα, att. ἔνεκα, éol. tardif ἔνεκο «à cause de» de \**semwekηt*. L'étymologie est tout à fait sûre. Ce mot montre deux particularités proto-ioniennes: *nw* > *n* et *η* > *a*. Voir V. Georgiev, «Mycénien et homérique», *Cambridge Colloquium*, pp. 120 ss.

*e-ne-wo-pe-za* (PY) f. nom. sing., *e-ne-wo pe-zo* (PY) f. nom. duel = ἐννεφο-πεζᾶ, -ω, cf. att. ἐννέα «9»: *η* > proto-éol. *o*, att. *a*.

*e-ra-pe-me-na* (KN) f. nom. sing. = att. ἐρραμμένη part. de ῥάπτω «sarcio», voir *ra-pte*. Ce mot montre deux particularités protoioniennes: *wr-* > *r-* et *γ* > *ra*.

*e-ra-pi-ja* (PY), gén. plur. *e-ra-(pi)-ja-o*, cf. ἐλάφε(ι)ος «cervinus». Voir *e-ra-po-ri-me-ne*, *e-ro-pa-ke-ta* et *sim.*: *η* > proto-ion. *a*, proto-éol. *o*.

*e-ra-po-ri-me-ne* (PY) NL = Ἐλάφω(ν) λιμένε(ι), cf. Ἐλάφω λίμνα (Crète) NL et Ἐλαφος (Arcadie) nom d'une rivière. Voir *e-ra-pi-ja*, *e-ro-pa-ke-ta*, *e-ro-pa-jo* et *sim.*: *a/o* de -*η-*.

*e-ro-pa-ke-ta* (MY) = ἔλοφ-ᾠγέτᾱ(ς), cf. *ku-na-ke-ta-i* (PY) dat. plur. = κυνᾠγέτᾱ(ς), cf. att. κυν-ηγέτηρ, κυν-ηγός «chasseur». Voir *e-ra-po ri-me-ne*, *e-ra-pi-ja*, *e-ro-pa-ke-u* et *sim.*

*e-ro-pa-ke-u* (KN) = ἔλοφ-αγεύ(ς): *o* de *η*. Cf. att. κυν-ηγός «chasseur». Cf. *e-ro-pa-ke-ja* (KN). Voir *e-ro-pa-ke-ta*.

*e-ro-pa-jo* [ dans *a-ni-ja-e-e-ro-pa-jo*[.] (PY) (Chadwick), *a-ni-ja e-e-ro-pa-jo-qe-wo* (Lang). Probablement *a-ni-ja-e e-ro-pa-jo*[.], cf. *mi-to-we-sa-e* (KN). Voir *e-ro-pa-ke-ta*, *e-ro-pa-ke-u*, *e-ra-po-ri-me-ne*.

*e-ro-pa-ke-ja* (KN) = ἔλοφ-ᾠγεία, cf. gr. κυνηγία, κυνήγιον «chasse», κυνηγέω «chasser». Voir *e-ro-pa-ke-ta*.

*ka-po* (KN) = att. καρπός «fruit»: *ar* de *γ*. L'interprétation est sûre, cf. Anna Morpurgo Davies, «The Treatment of \**γ* and \**λ* in Mycenaean and Arcado-Cyprian», *Atti Roma*, p. 802.

*ka-ri-se-u* (KN) NP m. nom. = Χαρισεύ(ς), *ka-ri-si-jo* (PY) NP nom. = Χαρίσιος: *γ* (devant voyelle) > *ar*.

*ka-ro-go* (KN) NP nom. = Χάροψ ou Χάροπος, voir *ka-ri-se-u*.

*o-da-tu-we-ta* (KN) n. nom. plur. = *o-da-twe-ta* (KN) n. nom. plur. = ὀδατ-φε(ν)τ-α avec *at* de *nt*, cf. ὀδών «dent», ὀδόντος; mais aussi *o-da-ke-we-ta* (KN), *o-da-ku-we-ta*, cf. ὀδόξ «en mordant, avec les dents». La forme éolienne est ἔδοντες plur.

*pa-we-a* (KN) = *pa-we-a<sub>2</sub>* (MY), *pa-we-o* (KN) gén.(??), *pa-we-pi* (KN) instr., *pa-we-si* (? MY) dat., cf. att. φᾶρος «pannus, vestis» de \**bhrw-es-*.

*pe-ma* (KN, PY) = att. σπέρμα: *η* > *a*. Voir *pe-mo*.

*pe-mo* (PY) = att. σπέρμα, voir *pe-ma*: *a/o* de *η*.

*pe-re-u-ro-na-de* (PY) NL acc. latif, cf. Πλευρών NL: *-a* de *-η-*.

*ge-to-ro-po-pi* (PY) instr., cf. att. τετράπους «quadrupes»: *ro* = att. *ra* de *γ*.

*ra-pte* (PY) m. nom. sing. *ra-pte-re* (KN, PY) nom. plur. = ῥαπτη(ρ), ῥαπτῆρε(ς), dérivés de ῥάπτω «attacher ou ajuster en cousant, coudre» de \**wrp-*: l'étymologie est corroborée par *e-ra-pe-me-na* = att. ἔρραμμένη (voir ci-dessus) avec *p* (et *pm* > *mm*) de i.-e. *p* et non de *k*<sup>(w)</sup>. Ce mot montre deux particularités proto-ioniennes: *wr* > *r-* et *γ* > *ra*. Voir *ra-pte-ri-ja*, *ra-pi-ti-ra<sub>2</sub>*.

*ra-pte-ri-ja* (PY) f. nom. plur., *ra-pi-ti-ra<sub>2</sub>* (PY) = att. ῥάπτρια, voir *ra-pte*. Le mot *ra-qi-ti-ra<sub>2</sub>* n'est pas de la même origine, cfr. P. Chantraine, *Etudes mycéniennes*, p. 102, et M. Lejeune, *RPh*, 1960, p. 27.

*to-pe-za* (PY, KN) = att. τράπεζα: *o(r)* = att. *ra* de *γ*. Cf. *to-pe-zo* (PY) nom. duel.

*wo-ro-ne-ja* (MY) = φρονεῖα, cf. att. ἄρνειος «d'agneau» de \**wrn-*. L'interprétation est très vraisemblable, car le mot apparaît dans la proximité de l'idéogramme LANA, cf. Anna Morpurgo Davies, *ibidem*, p. 804.

*wo-ze* (PY) = φό(ρ)ζε(ι) de \**wrgy-*, cf. ἔρδω et ῥέζω «faire». D'autres formes *wo-ze-e* (PY), *wo-zo-e* (PY), *wo-zo-me-na*, *-o* (KN), *wo-zo* (PY), *wo-zo-te* (PY).

## B) MOTS DONT L'INTERPRÉTATION OU L'ÉTYMOLOGIE SONT MOINS SÛRES

*a-ko-wo* (PY) = ? ἄ-κο(ρ)φο(ς), hom. ἄκουρος «sans garçon»; probablement «sans jeunes guerriers = compagnons, sans suite», cf. hom. κοῦρος «jeune guerrier», lacéd. οἱ κόροι «les chevaliers».

*a-mo-ra-ma* (KN) = ἄμωρ-ἄμα(ρ), cfr. hom. ἦμαρ «jour»: -ar de -r-. Cf. *we-te-i-we-te-i* «quotannis».

*a-ni-ja* (KN, PY), *a-ni-ja-pi* (KN), hom. ἡνία n. plur. et ἡνίαι f. plur., att. ἡνία, dor. ἄνία f. «bride, rêne» de \**nsia*.

*a-no-me-de* (PY) = Ἐνο(ρ)μήδη(ς), cf. Ἐνδρομήδης.

*a-no-no* (PY) adj. f. nom. = ἄν-ωνο(ς), cf. ὦνος «prix; achat»: *n-* (devant voyelle) > *an-*.

*a-no-go-ta* (KN), gén. *a-no-go-ta-o* (KN) NP m. = Ἐνο(ρ)χ<sup>w</sup>ο(ν)-τᾶ(ς), cf. ἄνδρο-φόντης «homicide». Voir *a-na-go-ta*.

*a-pa-ta* (PY) NL, cf. ἄ-σπαρτος «non ensemencé, non planté»: *a(r)* de *r*.

*a-pa-ta-wa* (KN) NL, cf. dor. Ἄπταρα, att. Ἄπτερα de \*ἄ-πτερφος «sans ailes», voir V. Georgiev, *Introduzione alla storia delle lingue indeuropee*, p. 216. Dérivé: *a-pa-ta-wa-jo*.

*a-pi-go-to* (PY) f. nom. sing. = ἄ(μ)φι-γ<sup>w</sup>οτο(ς) = att. -βατος de \**g<sup>w</sup>ηto-*.

*a-ra-ka-te-ja* f. nom. plur. (KN), gén. plur. *a-ra-ka-te-ja-o* (PY), cf. att. ἡλακάτη, éol. ἄλακάτα (assimilation?) «colus», hom. ἡλάκατα n. plur. «lanæ colo circumvolutæ», cf. lit. *lenktūvas, lañktis* «Garnwinde, Haspel»; -λακ- de -*lḡk-*(?).

*a-tu-ko* NP m. nom. (KN, PY) = Ἄ-τυχο(ς).

*da-i-ta-ra-ro* NP (KN) = Δαί-τρᾶρο(ς), cf. τραρόν· ταχύ, τρητόν· ἔλαφρόν (Hsch.) de \**t(w)rsro-*, ὄτραλέος «rapide, agile», hom. ὄτρηρός «rapide» de ὀ- + \**twer*. Voir V. Georgiev, «Mycénien et homérique», *Cambridge Colloquium*, p. 114. Dans *da-i-ta-ra-ro* = Δαί-τρᾶρο(ς) il y a deux particularités proto-ioniennes: le *w* intervocalique a disparu et *r* > *ra*.

*da-ko-ro* nom. plur. et duel (PY), dat. plur. *da-ko-ro-i*, cf. ζάκορος de \**dḡm-koro-*(?) «templi (?) famulus».

*da-ra-mu-ro* (KN) NP = Δραμυλ(λ?)ο(ς), cf. δραμεῖν aor. «courir» de \**dḡm-*.

*de-ma-si* (KN) = ? δέρμασι dat. plur. de δέρμα «peau».

*e-ra-te-i* (PY) dat.-loc., acc. latif *e-ra-to-de* (PY) NL, dérivé *e-ra-te-i-jo*, cf. (?) ἔλάτη «sapin» de \**lḡtā*. Ἐλατεῖ n. (thème en -es-) d'après ἄστυ n., Ἐλος n., etc., cf. Ἐλατος NP m.

*e-u-ru-go-ta* (KN) NP nom. = hom. Εὐρυβάτης.

*ke-i-ja-ka-ra-na* (PY) NL, *ze-i-ja-ka-ra-na* (PY) = χεῖῖᾱ(ς) κρᾶνᾱ de \**kys-nā*, voir V. Georgiev, *Linguistique Balkanique* 9, 1964, p. 16.

*ke-ma-ge-me* (KN) = χε(1)μα-γ<sup>w</sup>ε(1)-με(ν), cf. att. χεῖμά-ζω «hiverner».

*ki-wo-na-de* (PY) NL acc. latif(?) = ? κίφωνα-δε. Cf. *ki-wo-ge* (PY) = att. κίων («columna») τε.

*ma-to-pu-ro* (PY) NL = Μᾶτο(ρ)-πυλο(ς), cf. *ma-to-ro-pu-ro* (PY) = Μᾶτρο-πυλο(ς): *o(r)*, *ro* de *r*.

*me-na* (KN) = att. μῆνα acc. sing. (?); -a de -ῆ. Cf. *me-no* (KN, PY) gén. sing.

*pi-ro-ka-te* (PY) NP = Φιλοκα(ρ)τη(ς), att. Φιλοκράτης.

*pa-ke-we* (KN) = ? att. παχεῖς nom. plur. de παχύς «épais, gros, fort» de \**bhḡghu-*.

*pa-ki-ja-na-de* (PY) acc. latif de *pa-ki-ja-ne* (PY) NL nom. plur., dat. plur., *pa-ki-ja-si*: -a(-de) de -ῆs.

*pa-ku-ro<sub>2</sub>* (PY) NP m. nom. = ? \*Παχυλ(λ)ο(ς), cf. Παχίων, Πάχων, Πάχης NP de παχύς «épais, gros, fort», cf. *pa-ke-we*.

*pa-ma-ko* (PY) = ? att. φάρμακον «medicamentum, pigmentum» de \**bhḡmḡ-*.

*pe-re-wo-te* (PY) NL = Φρηφότε(1), att. φρέαρ de \**bhrewḡ*, gén. -ῆtos. Ce mot montre deux particularités proto-éoliennes: *w* conservé devant *o* et *ḡ* > *o*.

*qa-a<sub>2</sub>* (PY, Bennett; *o-de-ka-a<sub>2</sub>* Chadwick) = κῶᾱ(ρ) n. «πᾶμα, κτήμα, bien, possession» de \**kwās-ḡ*(?), cf. κτέαρ n. «bien, propriété».

*qa-mo* (KN) NL = ? att. πῆμα «bien, possession» de \**kwā-mḡ*. Dérivés: *qa-mi-jo* (KN), *qa-mi-ja* (KN); *qa-mo* a été compris comme \*κῶᾱμο(ν)?

*ta-pa-e-o-te* (KN) = τα(ρ)φα ἐό(ν)τε(ς) «frequentes, congregati(?)», cf. hom. τάρφος n. «épaisseur», ταρφύς «épais», ταρφέα «fréquemment, souvent» de \**dhrbh-*.

*ta-ra-to* (PY) NP = ? att. Στράτων. Cf. aussi *ta-ra<sub>2</sub>-to* (PY).

*ta-su* (KN) NP = Θά(ρ)συ(ς), att. θρασύς de \**dhrs-*.

*ta-ta-ke-u* (PY) = (Σ)τα(ρ)τ-ᾱγεύ(ς), cf. att. Στρατηγός, dor. Στράτᾱγος NP; cf. crét. σταρτος = att. στρατός.

*to-si-ta* (PY) NP nom. = Θο(ρ)σιτᾶ(ς) (?), cf. hom. Θερόσιτος et ion. θάρσος, att. θάρρος, θράσος n. «courage», θρασύς «hardi, résolu, courageux», lesb. θροσέως de \**dh̥rs-*.

*to-ti-ja* (MY) NP = (Σ)το(ρ)τιᾶ(ς), cf. Στράτιος, Στρατίς f., Στρατίων NP; éol. στρότος = att. στρατός m. «troupe, foule, peuple; armée».

*wa-ni-ko* (PY) NP m. nom. = Ἄρνίσκος. Cf. *wa-no-jo* (PY), voir ci-dessus.

*wa-no-jo* (PY) NL? = φα(ρ)νοιο gén. de (F)αρήν, ἄρνός «agneau». Cfr. *wa-ni-ko* (PY), voir *infra*.

*we-ka-sa*[ (KN) = φέκασσα (?), att. ἐκοῦσα f. de ἐκών «lubits»: -a- de η̣.

*we-ko-we-ka-te*[ (KN) = ? φεκο-φε(ρ)γάτε(ι) dat.-loc. de φεκο- < \**wek̥t* et φεργάτις = att. ἐργάτις f. «qui travaille comme un artisan, artisan», cf. hom. ἐκά-εργος «agissant à son gré» (épithète d'Apollon).

C) MOTS DONT L'INTERPRÉTATION OU L'ÉTYMOLOGIE NE SONT PAS TOUT À FAIT CLAIRES

*a-na-qa-ta* (KN), voir *a-no-qa-ta*.

*da-ra-ko* (KN) NL = Δράκων (-οντος, -ωνος ou -ονος) de \**d̥rk-*, cf. Δράκοντος ἄκτῆ, Δράκοντος λιμῆν, Δράκοντος νῆσος, Δρακόντιος, Δράκονον NL.

*do-ka-ma-i* (PY) = ? δο(ρ)γμα(ι)ῆ, cf. hom. δραγμαέοντες.

*ka-ko* (PY) = att. χαλκός, crét. καυχός «aes» de \**gh̥l̥gho-s*(?).  
Dérivés: *ka-ki-jo*, *ka-ke-u*, *ka-ka-re-a<sub>2</sub>*, etc.

*ka-ra-ma-to* (KN) = ? κλασμάτων gén. plur. de κλάσμα «frustulum» de \**k̥l̥s-*(?).

*ma-ta-ko* (PY) NP m. nom. = ? μαλθακός «mou; tendre, délicat; agréable, calme» de \**m̥l̥dh-η̣-ko-s*.

*o-a<sub>2</sub>* (PY) = ? ὦ· ἄρ, *o-da-a<sub>2</sub>* (PY) = ? ὦδα ἄρ de \**r̥*(?).

*o-pa-wo-ta* (KN) n. nom. plur. = ὀπ-ᾗφο(ρ)τα, cf. ἄορτήρ, συν-ήορος: *or* ou *r̥*?

*pa-ro* (KN, PY) de \**p̥ro* = att. παρά.

(*se-re-mo-*)*ka-ra-a-phi* (PY) n. instr. = καρρα(π)φι de \**k̥r̥Hs̥η̣(t)-phi* ou κραᾗ-φι de \**k̥r̥Hs̥ā-phi*(?), cf. att. κάρᾗ «tête» de \*κα-

ρα[σ]α, gén. nom. κάρητος et hom. κρᾶτός (κρᾶτος), cf. éol. Κόραννος NP.

*ta-ra-ma-ta* (PY) NP nom. = Θαλαμάτᾱ(ς) de \**dh̥l(H?)m-* (?).

*ta-ra-si-ja* (PY) = ταλασίᾱ «travail de la laine» de \**t̥l̥Ht-* (?). Cf. *a-ta-ra-si-jo*.

*tu-ka-ta-si* ou *tu-ka-to-si*(?) = θυγατράσι. La lecture n'est pas sûre.

*wa-no-* (KN) nom d'un taureau = ? φα(ρ)νο-, voir *wa-no-jo*.

*wa-ra-pi-si-ro* (MY) NP m. nom. = ? φραπιλ(λ?)ο(ς), diminutif de \*φραπτᾱς, cf. *ra-pte*.

*wa-re-u-ka-ra*[ (PY) NL = φᾶλε(ι) ὑγρᾶ dat.-loc. de \**w̥ln-* (?), cf. él. \*φᾶλι-ς «vallée» (cf. φᾶλειος), dor. ἄλις, att. ἤλις «Elide» et ὑγρός «humide, pluvieux».

*wa-wo-u-de* (PY) NL acc. latif = φα(λ)φωυ(ν)-δε, cf. att. ἄλωϝ, -ω «aire à battre le grain; jardin, vignoble» de \**w̥lw-* (?), cf. lat. *volvo* «rouler» de \**welwō*.

#### D) MOTS DONT L'INTERPRÉTATION ET/OU L'ÉTYMOLOGIE SONT INCERTAINES

*a-no-qa-si-ja* (PY).

*da-ma-te* (PY).

*da-wo* (KN) NL = ? Δα(ρ)φο- de \**dr̥wo-*. Dérivés: *da-wi-jo* (KN), *da-wi-ja* (KN).

*ka-ta-wo* (KN) NP.

*ku-pa-ro*<sub>2</sub> (PY) = *ku-pa-ro* (KN), cf. dor. κύπαιρος de -γ-γο- (?), att. κύπειρος, ion. κύπερος «cyperus». Dérivé: *ku-pa-ro-we* (PY).

*o-ka* (PY).

(*o-no-*)*ka-ra-o-re* (PY).

*pa-ra-to* (KN) NP nom. = att. Πλάτων ou Φάλανθος.

*pa-wo-ke* (PY), *pa-wo-ko-qe* (PY).

*po-da-ko-qe* (KN) nom. nom d'un taureau = ποδ-α(ρ)γο(ς) *k<sup>w</sup>e*, cf. ἄργός «clair, blanc, brillant» de \**Herg-* (*He-* > gr. α-) ou \**Hrg-*.

*go-u—ka-ra* (PY), *go-u—ka-ra-o-i* (PY) de \**k̥rHs-*?

*se-re-mo—ka-ra-o-i* (PY), voir *qo-u-ka-ra-o-i*.

*ta-pa-no* (KN).

*ta-pe-ro* (KN).

*to-ma-ko* (KN) nom. nom d'un taureau = (Σ)τόμ-α(ρ)γο(ς),  
voir *po-da-ko—qe*.

*u-pa-ra-ki-ri-ja* (PY) = *u-po-ra-ki-ri-ja* (PY) NL.

*wa-ra-wi-ta* (KN).

*wo-do-we* (PY) = hom. ῥοδόεν, *wo-di-jo* (KN) et *sim.*: ῥόδον  
est un mot d'origine préhellénique; il ne peut être un emprunt  
perse (Anna Morpurgo Davies, *Atti Roma*, p. 811).

*wo-ra-we-sa* (KN).

Note. La distribution de quelques mots entre les trois der-  
nières catégories n'est pas toujours tout à fait sûre.